

mieux réussi à l'égard de l'athmosphere folaire, qui se prête beaucoup moins à nos observations & à nos expériences. D'où il s'ensuit que l'étendue donnée par Mr. de M. à l'athmosphere folaire, est une chose de pure supposition.

3°. Quand même on admettroit l'étendue donnée par Mr. de M. à l'athmosphere folaire, on ne pourroit encore rien déterminer touchant son éloignement ou son approximation de la terre; puisque l'éloignement du soleil lui-même nous est inconnu, & qu'il y a là-dessus autant de calculs différens, qu'il y a d'astronomes calculateurs (a).

Il faut donc conclure avec le célèbre 'Gravesande, qu'on ne trouve aucune certitude dans une explication fondée sur des calculs dont on ne peut prouver l'exactitude, & qui n'ont été déterminés que selon le besoin & l'exigence du système au quel on les applique (b). *Ejus conditionis res est ut non*

(a) Vû le peu d'accord des astronomes dans la détermination de l'éloignement du soleil, il est étonnant qu'on en parle presque toujours comme d'une chose absolument démontrée. Cet éloignement, dans la distance moyenne, est

selon Kepler de	1800
Selon Tichon; de	1150
Selon Copernic, de	1142
Selon Riccioli, de	7300
Selon Cassini, de	22,372
Selon Wolff, de	34,923

} Demi-diam.
terrestre.

(b) On a remarqué que c'étoit-là le grand défaut des assertions newtoniennes; presque tous leurs argumens sont *a posteriori*; ils supposent la chose, puis ils la prouvent par d'autres choses